

---

FRANCE

---

# Déclare l'abîme

Angélique Humbert

# Orillas / Lisières

INNOVART, UNA, UNLP, ENSAPC

## Déclare l'abîme | Angélique Humbert

Angèle de Foligno tente de se mouvoir dans une mémoire plus grande qu'elle. Elle voudrait tendre vers un quelconque au-delà, lequel l'arracherait en son ineffable souffle. Ses souffles à elle pourtant, qui la rapportent aux creux mêmes du monde, et la promènent non loin des quelques arbres rattachés aux collines d'Assises de ses environs. Et Dieu, ces innombrables souffles qu'elle y trouve, l'extasient toute de telle manière que notre amie s'adonne à ces seuls pelages de bêtes issues des espèces les plus viles. Pourtant Angèle ne saurait s'en contenter, de ces mouillures que les bêtes seules sauraient lui laisser. Sans cheminement aucun vers un quelconque Bien, ces bêtes qui ne lui suffisent décidément pas.

Par la répétition des psaumes et la charité qu'elle sait être une œuvre digne du Crucifié, A. tente la répétition unanime des quelques gestes mémoriaux. Et lorsqu'il lui arrive de croiser ces autres pêcheurs et pécheresses, A. leur livre de concert la richesse accumulée au nom de cet Autre ressuscité qu'elle ne saurait atteindre mais s'essaie pourtant à imiter, ce qui lui aura par ailleurs valu d'être retenue par la mémoire légitime puisque récemment canonisée par le pape François. A. feint effectivement une certaine allure de martyr, niant dès lors sa descendance aristocratique éminemment pécheresse. Et les Écritures qui se chevauchent en son esprit élevé par celles-là qu'elle prétend supérieures à toute écorce de chêne dont elle se sera pourtant vêtue lorsque la folie lui aura fait penser que l'élévation de l'esprit lui suffirait seule à faire l'expérience de la terre. La nuit tombe. A. se vêt timidement de quelques-unes de ses écorces, s'essuie tour à tour les yeux mouillés par cette journée durant laquelle elle se sera consolée sans trêve aucune par la répétition des restes divins laissés en son souffle, amoindri par la brume épaisse qui envahit ce corps trop lâche les dernières heures durant.

Les pas d'Alejandra Pizarnik maintenant se mêlent à ceux de A., d'Angèle de Foligno d'Alejandra ne formant ainsi qu'une marche détournée.

# Orillas / Lisières

INNOVART, UNA, UNLP, ENSAPC

Les pas de A. ne sont plus mais t'arrachent déjà les tiens se tiennent ailleurs. Les pas de A. t'habitent plus encore que ceux que tu exécutes exténuée par une mémoire plus grande que toi. De manière à éviter toute rencontre inféconde, tu tentes d'adopter une marche qui se saurait, mondaine, qui saurait faire preuve d'une certaine présence au monde passant. Car tu es censée savoir que tu es, du moins savoir les pas que tu exécutes pleine d'un sang de taureau d'un sang qui se doit de se savoir, lui, s'adonnant à de nombreux paysages sans crainte aucune de ces cris d'antan, lesquels pourtant t'arrachent lorsque cette mémoire prend le dessus sur un corps craintif quant aux costumes quant aux liasses quant aux bouteilles d'un alcool trop fort pour que ce corps ne cède plus à ces souffles graciés qui te reviennent, aux noms desquels tu voudrais faire justice pour leur faire voir combien ces seins n'ont finalement porté nul souffle supérieur, mais simplement des bouts de souffles épars, contraints par une finitude petite et pécheresse.

Les chants de A., desquels tu conviens dès lors qu'il faudrait tracer une mémoire qui puisse se tenir en-deçà du divin. Dont tu conviens que les pupilles seules suffiraient à dire cette vie passée à répéter des gestes trop grands, pour un esprit un corps faillibles, trop grands. Et tu voudrais sentir ces collines desquelles le sort du Christ fut vainement réitéré. Dont la seule issue aura finalement été l'humilité, mais à quoi bon ce ciel si ce n'est pour dire la justesse des mouillures ainsi que de cette rivière lilas, que tu entrevis lorsque le rêve t'y laissa, te promenant aux cœurs de ses nuances hasardeuses. Celles que tu auras touchées accompagnée de ton amie A., la déplaçant de sa mémoire inscrite en tes rêves de jeune fille apeurée par une marche sans salut possible.

# Orillas / Lisières

INNOVART, UNA, UNLP, ENSAPC

Cette dernière apparition te fait renoncer à toute marche qui voudrait t'ôter cette rencontre, à tes yeux plus divine encore que tout autre vision christique. Et, c'est la raison pour laquelle tu restes debout fléchissant ces jambes ordonnant quelque impression de souffle encore. Et tu te remémores alors que tu auras ramené A. le long de cette rivière lilas. Que tu l'aieras ramenée au ras même d'un sol trop crevassé pour que la marche tienne seule. A., auprès de laquelle tu auras esquivé nombre de fosses exiguës desquelles vous eûtes entr'aperçu ces restes de sœurs dont la bassesse fut défaut à la logique admise car, un jour de carême elles meuglèrent poussière si bruyamment qu'il fut convenu qu'elles y seraient jetées la nuit venue et tout autre à venir. Et vous autres amies qui en soulevèrent les restes, confondant vos peaux à leurs poussières bleuies par la brume automnale, informe surtout, contre laquelle vous vous débattîtes vêtues de votre accoutrement mémoriel. De ces pas vous longèrent les souffles de ces vies trop orgueilleuses pour être conformément gardées. Et faces au ciel, la croyance du salut s'envola de l'amie, Angèle, elle que tu vis prendre la forme exacte d'une nageoire de raie, fuyant le dire de sa canonisation pour une plongée immémoriale pourtant soutenue par ton souffle cendré, aux prises d'un passé prétendument révolu.

Et ta sainte bien-aimée te restera encore au visage, lorsque tu te rappelleras que ton poème répond aux échos de celle-là, depuis ta jeunesse enfouie en cette rivière chérie par tes seuls yeux.

# Orillas / Lisières

INNOVART, UNA, UNLP, ENSAPC

< lecture audio > Ce verre rigide tenu par une boîte que tu m'as offerte au moment même où tu m'as dit que l'épaisseur de cette boîte m'allait au visage, moi, qui t'ai cru et m'en suis vêtue mais maintenant moi-même qui maudis toute croyance, toi, qui m'a tenue de telle manière que j'ai cru à cette boîte qui, selon tes dires, m'ornait d'une parure qui m'allait au visage et que donc, je me devais de m'en doter afin d'à mon tour faire croire à tous ces autres que cette parure m'était toute naturelle, la toute divine parure sur mes bras morts de tes seuls yeux, celle de laquelle maintenant je m'éparpille car, je ne saurais la livrer en héritage sans que le Pape ne l'accapare et, fasse de cette parure mon corps même qui ne demandait pourtant qu'un peu de cette écorce de quoi essuyer les mouillures du corps malhabile dont je suis l'héritière en fait, et ne suis rien d'autre que celui-là de ces pupilles accablées par un certain nom de l'Histoire dont aujourd'hui certains se vêtent lorsqu'ils cherchent une parure qui saurait dissimuler cette crasse lilas qui les incombe celle, qui ne saurait être arborée, et, toi, qui m'a sans cesse rappelé qu'en esprit je me devais de croire que cette parure saurait m'ouvrir d'une manière assez définitive mais, dis, ces seuls haillons dont je me vêts ne suffiraient-ils pas à justifier ces cris que l'on m'ordonne dis, moi ce monde qui m'effleure toute et ne peut m'empêcher d'accuser, cette boîte, que j'entrevois maintenant d'un dehors sans salut possible d'un dehors qui, m'éparpille, et contre mon gré me porte en certains creux desquels fécondent les poussières de ces temps trop lâches pour être recueillis, que je choisis pourtant, de manière à faire voir les corps ingrats de ces seuls saints ressuscités et dans ma bouche des mots qu'ensemble nous avons traversés.